

Une catastrophe ! Sur la voie du Grand-Tronc



Une Catastrophe !

SUR LA VOIE DU GRAND-TRONC

Pres de Lévis

**Hecatombe dans un pole-
ringage**

25 PERSONNES TUÉES

**Trois prêtres victimes de
l'accident**

VINGT-CINQ BLESSÉS

**Une famille cruellement
éprouvée**

Voici les détails complets que
nous empruntons à l'Électeur :

Une nouvelle terrifiante volant de bouche en bouche, faisait traînée de poudre mardi matin par les rues de Québec.

On disait, ni plus ni moins, que deux trains remplis de pèlerins étaient venus en collision à Craig's Road et qu'une centaine de personnes avaient été tuées, parmi lesquelles trois prêtres.

L'excitation était intense.

Nous avons fait jouer le télégraphe et on nous a répondu qu'en effet un accident était arrivé, mais qu'on ne pouvait nous donner aucun renseignement.

Nous avons immédiatement envoyé un reporter spécial sur les lieux afin de pouvoir mieux renseigner nos lecteurs.

En arrivant à Lévis, notre reporter a constaté encore plus d'émotion, plus d'excitation qu'à Québec. Les rues étaient remplies de personnes surexcitées, commentant l'accident, chacune le racontant à sa manière, sur des on dit, la plupart sans savoir le premier mot de ce qui était arrivé.

Le chef Denis, obligeant comme toujours, nous a indiqué le moyen de nous rendre à Craig's Road. Un convoi était en partance pour cette station afin d'en ramener les voyageurs du train express, forcé d'arrêter par suite de l'encombrement de la voie.

Au moment où nous partions, un convoi arrivait portant vingt-neuf blessés.

Nous n'avons pu que jeter un coup d'œil par les guichets, sur ces figures ensanglantées, crispées par la douleur, dans les affres de l'agonie, à peine entrevues, comme dans un rêve. Vision horrible, qui glace le sang dans les veines, et excite la pitié, la commisération, même du spectateur le plus indifférent.

Nous partons pour Craig's Road. Chemin faisant nous avons la bonne fortune de rencontrer à bord le conducteur du Pullmann du train détruit, M. Moorewood, qui a réussi à s'échapper grâce à sa présence d'esprit. Encore tout énérvé par les terribles émotions qu'il venait de subir, il n'a pu nous narrer l'accident que bien imparfaitement.

“Vers trois heures et trente, raconte-t-il, durant que nous étions arrêtés Craig’s Road pour prendre de l’eau, j’entendis tout à coup un train qui s’approchait de nous à l’arrière. D’un coup d’oeil je me rendis compte de la situation et je compris qu’un accident était inévitable. Sans réfléchir davantage je sautai en bas du Pullman. Un instant rapide comme la pensée, un moment de cruelle anxiété, et le choc se produisit. Je ne me rappelle pas très bien ce qui s’en est suivi. J’ai vague souvenance de cris horribles, stridents, de plaintes déchirantes, d’une confusion indescriptible.”

Craig’s road

Cette station du chemin de fer du Grand Tronc est située à environ 18 milles de Lévis, dans la paroisse de St-Etienne.

La gare est située à environ trois milles de l’église de la paroisse.

Les deux trains ne comprenaient qu’un seul pèlerinage, venu de différents comtés des Cantons de l’Est. Et portant environ 800 personnes, sous la direction de plusieurs prêtres.

L’un était parti à 9 h. 30 de Sherbrooke et l’autre trois-quarts d’heures après, à 10 h. 15.

Les deux trains devaient se suivre en conservant cette distance.

Le premier convoi était sous la direction du conducteur Dionne, M. Ferguson en était l’ingénieur.

M. McCabe avait charge de l’autre convoi et M. McLeod en était l’ingénieur.

M. Dionne fit arrêter son train à Craig’s Road pour prendre de l’eau. Il avait pris toutes les précautions ordinaires, et le sémaphore indiquait le danger. Aucun blâme ne saurait lui être imputé.

L’acci dent

Tout à coup il aperçut à l’arrière l’oeil monstre d’un train s’approchant à une vitesse vertigineuse. Il ne perdit pas son sang-froid, et commanda immédiatement. En avant! Mais le train s’ébranlait à peine, que l’autre le tamponnait, broyait le Pullman comme un fétu et mettait en morceaux deux autres chars. Le choc a été si violent que tous les accoupleurs et les plateformes des autres wagons du train composé de neuf chars, ont été mis en pièces.

La locomotive du train de McCabe n’a arrêté que lorsque son élan a été épuisé. Nous l’avons vue couchée sur le flanc, sur le champ du carnage, sa chaudière éventrée. Ses bielles et ses pistons tordus. Trois des chars qui suivaient ont aussi été fort endommagés.

Du Pullman, il ne reste que des fragments, des lits éventrés projetés à droite et à gauche.

Il est plus facile d’imaginer que de décrire une pareille scène.

Comment l’accident a-t-il pu arriver ?

C’est encore un mystère pour tous, mystère qui ne sera probablement jamais éclairci, McLeod, le seul qui pourrait nous le dire, étant décédé. Il n’a pas abandonné sa machine et est mort écrasé sous ses débris.

Si l’on prend en considération le fait que tous les signaux ordinaires étaient allumés, que McLeod n’a pas fait jouer le sifflet une seule fois, on arrive à la conclusion qu’il sommeillait.

A midi, lorsque nous avons laissé le théâtre de l’accident on n’avait pu encore retrouver le cadavre de McLeod, malgré d’actives recherches. On a même tout bouleversé le charbon de la voute, sans résultat. On le croit sous le tender.

Mais l’heure avance et l’espace menace de manquer pour donner tous les détails.

Coupons court et entrons dans la salle attenante à la gare où l’on a déposé les cadavres.

Les victimes

Le premier qui frappe nos regards, est celui du rév. M. Jos. Mercier, curé de Richmond, autrefois de St-Roch, et qui compte encore plusieurs parents dans cette paroisse. Il a eu les deux jambes écrasées en bouillie et le crâne fracturé en plusieurs endroits. Le rév. M. Brassard, curé de Bolton, lui a administré les derniers sacrements, aussitôt qu’il a été retiré, mais croit qu’il était déjà mort.

Tous les autres morts ont pu recevoir les derniers secours de la religion, avant d’expirer.

Au nombre des morts, nous remarquons aussi M. Chs. Bédard, frère du député de Richmond. Celui-ci, mandé par télégraphe, était sur les lieux.

Cinq des cadavres qui gisaient dans cette chambre n’ont encore pu être identifiés, tellement ils sont défigurés.

On a cru reconnaître une Dlle Varin et une Dlle Phaneuf, de St-Joseph d’Ives.

On compte aussi au nombre des morts M. H. Perkins, et Mme Célestine Cayer, de Danville.

Ces onze cadavres ont été transportés à 1 heure cet après-midi à la gare du Grand-Tronc, à Lévis, où le coroner Belleau, tient enquête.

Les secours.

Aussi tôt l'accident arrivé, le télégraphiste de Craig's Road a annoncé la nouvelle à l'agent du Grand-Tronc, à Lévis.

Celui-ci a immédiatement commandé un train spécial et quéri tous les docteurs de Lévis, le Dr Lord, Dr Ladrière, Dr Lacerte, Dr Boulanger, Dr Roy, etc. Le Dr Paquin, de St-Agapt, s'était aussi rendu sur les lieux.

On a donné aux blessés, les premiers soins que requéraient leur état, puis on les a transportés à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

A L'Hotel -Dieu.

Avec bienveillante permission des révérendes Mères du Précieux-Sang, nous avons pu visiter les salles où gisent les infortunées victimes du terrible accident de Craig's road.

Deux prêtres sont au nombre des blessés, le rév. M. Dignan, de Windsor Mills, et Desrosiers, curé de St-François de Brompton.

A 1 h. 30, le rév. M. Dignan était à l'agonie.

M. l'abbé Desrosiers, en outre de contusions fort graves, a une jambe et un bras fracturés. Il a conservé sa parfaite connaissance durant tout le trajet, et lorsqu'il a vu arriver les chirurgiens, il leur a dit : "Messieurs, faites ce que vous devez, je suis prêt" On croit que l'amputation sera nécessaire.

Les familles Cayer, de Danville, ont été les plus éprouvées.

Mme J. B. Cayer a été tuée, son mari a été retiré de dessous les débris de sa fille âgée de 16 ans, elle-même sérieusement blessée. Sa cadette, âgée de 14 ans, gît aussi à l'hôpital. Il ne reste pas un seul membre de sa famille de valide.

Une autre dame Cayer, blessée à une jambe et à un bras, veille auprès du berceau de son bébé, âgé de six mois, qui a une jambe fracturée.

Les autres membres de la famille Cayer sont plus ou moins grièvement blessés.

Voici les noms de quelques autres victimes pris au vol.

M. et Mme Hercule Descôteaux, Drummondville, blessures légères; Virgine Sylvestre, St-Amien de Ham, blessures à la tête et à une jambe.

Mme Z. Lemelin, St-George de Windsor, contusions à la tête et à l'abdomen.

Nous n'avons pu nous procurer le nom d'une femme dont venait d'amputer la jambe droite.

Mme Louis Morel, une femme de soixante ans passés, de St-George de Windsor, blessures au côté gauche et à la tête.

Mme Olivine Morin, St-George de Windsor.

Mme Basile Hamel de Danville, Antonia Paradis, d'Arthabaska, 9 ans.

Un M. Bennett de Sherbrooke est aussi au nombre des blessés.

Wm. Gaudet, d'Arthabaska.

Pat. McHugh, une jambe cassée et une main affreusement lacérée.

Basile Hamel et sa femme de Danville; celle-ci, un morceau de bois d'un pied entré dans les chairs de la jambe droite.

Cléophas Charest, de Coaticook, a reçu des blessures par tout le corps.

Joseph Richard, de Brompton Falls, une main fendue.

Pierre Bél and de Richmond

Pierre Daigneault, littéralement scalpé et quatre doigts amputés.

Lazare Godbout, de Windsor Mills, blessures à la tête.

Nous devons ici rendre un hommage tout spécial au dévouement des Religieuses du Précieux Sang, de Lévis, qui ont mis leur maison et leur pharmacie à la disposition des médecins et de leurs aides. Ces saintes filles se multiplient, vont de l'un à l'autre, pansent les plaies et adoucissent les souffrances des blessés en disant à chacun de ces paroles qui consolent et réconfortent.

(Dernière heure)

On nous télégraphie de Craig's Road qu'un crâne vient d'être trouvé parmi les débris de la locomotive. C'est probablement celui de l'ingénieur McLeod.

Cet accident de chemin de fer est le plus terrible qui soit arrivé dans notre district depuis la dégringolade du convoi de l'Intercolonial en bas de la rampe de St-Joseph de Lévis, le 18 décembre 1890, dans lequel notre ami Alexis Dessaint, député de Kamouraska, perdit la vie ainsi que sept autres personnes. Pas moins de 75 personnes furent blessées alors.

(Cette coupure de journal fait référence à l'article de Jeanne d'Arc Cayer #3048, paru dans l'Entraide généalogique, Vol. 31 N° 1, Février 2008)